

Musique contemporaine sur disques

Au choix de disques internationaux évoqués le mois dernier il convient d'ajouter la Tchécoslovaquie, qu'un enregistrement CBS 1 vient d'illustrer. Les quatre compositeurs représentés sont, davantage que leurs voisins et prédécesseurs polonais, marqués par le souci de prolonger l'esprit national, et l'on devine souvent la voix des Dvořak et des Smetana à travers des écritures nouvelles (en l'occurrence, le « tachisme » orchestral inspiré des techniques électro-acoustiques). Entre 1960 et la fin du « printemps de Prague », les Tchèques et les Slovaques ont mis à profit la libéralisation relative du régime pour se ruer sur toutes les musiques européennes et les ont très vite assimilées. Souhaitons qu'elles puissent s'acclimater et confirmer les promesses que contiennent des œuvres comme celle de Ladislav Kupkovic.

Trois domaines de recherches apparaissent dans les collections contemporaines : tout d'abord les échelles musicales, avec deux disques consacrés aux « micro-intervalles ». Tiers, seizièmes et quarts de ton chez le vieux pionnier mexicain Julian Carrillo (1875-1965). Un nouveau disque 2 permet de vérifier ce qu'on soupçonnait généralement, à savoir que l'imagination de cet autodidacte, si fraîche, neuve et hardie soit-elle, est désespérément brimée par des moyens, c'est-à-dire une culture, insuffisants. C'est un peu le problème de Mahler, en bien plus grave. Sonorités étranges de ces *Horizontes*, couleurs nouvelles, plaquées sur l'esthétique périmée du poème symphonique; les trouvailles tournent court, les gammes s'égrènent interminablement. Le *Preludio a Colón*, moins ambitieux, est plus troublant dans sa simplicité dépouillée et contemplative. Ce disque, réalisé sous la direction du compositeur peu avant sa mort, reste un document émouvant de ce que peut le génie d'un paysan mexicain arrivé à la force du poignet jusqu'aux frontières du talent.

Un autre disque, américain 3, montre que cette recherche, éternelle avant-garde d'une armée qui ne suit pas, se maintient vaille que vaille. Au XVI^{ème} siècle la musique antique à retrouver en fut le prétexte; au XX^{ème} siècle l'abandon du tempérament lui a redonné un certain souffle, que la routine des interprètes et des facteurs d'instruments coupe sans cesse. En fait on sait qu'il s'agit d'un faux problème. En tête du disque, bien entendu, le précurseur à tout faire, Charles Ives, et ses Trois pièces pour deux pianos accordés à la distance d'un quart de ton. Cet intervalle ne change pas grand-chose à ces courts morceaux qui, curieusement à mi-chemin de Debussy et de Bartók, se satisfont de la recherche de l'effet. Les autres pièces, de Teo Macero, Calvin Hampton et Donald Lybbert, sont assez typiques de la même naïveté, du même refus de la profondeur et d'un

goût suspect pour le pot-pourri. On a l'impression, devant ces morceaux où le quart de ton se laisse oublier (sauf peut-être chez Lybbert, où il est assez naturel), qu'une certaine Amérique musicale s'en tient, face à l'Europe, à une attitude négative et destructrice, avec des tics inquiétants (jazz sclérosé ou sériel caricatural chez Hampton).

Le deuxième domaine de recherches est instrumental. Un disque 4 prophétise le nouveau destin du clavecin en l'an 2000. Le talent exceptionnel d'Élisabeth Chojnacka donne à ces huit courtes pièces, dont la moitié ont été écrites pour elle, cette vie intense que l'instrument a la réputation de ne livrer que rarement. Les plus réussies sont les Moulins à prières de Marius Constant, pour clavecin direct et clavecin enregistré, et le Continuum de Ligeti. Toutes deux utilisent surtout ces vertigineux tourbillons de notes que permet l'attaque légère et sèche des sautereaux. Une petite pièce de Luciano Berio, Rounds, est intéressante par son écriture « free-jazz ». Les autres œuvres sont soit sérielles, comme celles de Donatoni et de Clementi, soit bruitistes, comme celles de Miroglio et Graciane Finzi. L'œuvre d'Antoine Tisné, Hommage à Calder, révèle à la fois d'intéressantes trouvailles et des conventions descriptives qui conduisent la rythmique à une certaine banalité. Plus que le clavecin, on s'en doute, c'est la percussion qui est le domaine instrumental le mieux servi. On a l'embarras du choix. Écartons un disque anglais 5 trop prétentieux pour être classé « variétés » et trop primaire pour qu'on le prenne au sérieux. Les Percussions de Strasbourg ont enregistré deux disques à succès de la collection Prospective. L'un 6 est bien connu pour avoir remporté le grand prix Charles Cros et contient deux excellentes œuvres de Shinohara et de Peter Schat. L'autre 7, un peu inégal, mais spectaculaire, fait connaître le Continuum du Polonais Serocki, plein de trouvailles expressives, généreux, et ne pêchant quelque peu que par excès de pittoresque parfois. Les Mystères de Valentin Silvestrov, pour flûte alto et percussion, utilisent joliment l'alliance de timbres inventée par Boulez à la fin du Marteau sans maître. Une troisième œuvre, de Michel Puig, est d'un laisser-aller expressionniste qui paraît beaucoup plus commun. Bien qu'il ne mette en œuvre qu'un seul percussionniste (mais plus de cent instruments), le disque 8 qui juxtapose Zyklus de Stockhausen et les Quatorze stations de Marius Constant illustre également la richesse de ce véritable orchestre, et il permet de retrouver à la fois la rare virtuosité de Sylvio Gualda et l'intérêt de l'œuvre, dont il a déjà été question ici à propos de sa création à Royan cette année. Les Quatorze stations refusent le parti pris dramatique habituel lorsqu'il s'agit de la Passion et témoignent d'un détachement quasi abstrait à l'égard du sujet. On a une longue suite d'images sonores à méditer une à une, plus mystérieuses que tragiques, et plus raffinées que violentes.

Le troisième domaine actuel est l'électro-acoustique, qui plus que tout autre est

fait pour le disque. Dans une publication venue du studio d'Utrecht 9 , Shinohara, avec ses Mémoires n'a pas été aussi heureux que dans l'œuvre de percussion Alternances à laquelle nous faisons allusion tout à l'heure. Le baroque des matériaux hétéroclites n'atteint ni l'humour d'un Ferrari ou d'un Kagel, ni le lyrisme d'un Stockhausen Deux autres œuvres sont d'une pénible sécheresse. Enfin c'est Aspekt, de Konrad Boehmer, qui semble la plus affirmée, avec un parti pris de violence qui ne va pas sans quelque surcharge.

Un disque intitulé Musique concrète 10 est un panorama très représentatif des œuvres du Groupe de Recherches musicales dans les années 1959-1963, c'est-à-dire celles de sa fondation, à l'époque où, après les explorations émerveillées des débuts, la « musique concrète » a trouvé son second souffle. Avec deux autres disques publiés l'un chez Philips 11 et l'autre chez Erato 12 , ce sont des œuvres plus récentes qui sont proposées. Les Shadoks de Cohen-Solal 13 illustrent avec la fine drôlerie que l'on sait les pouvoirs un peu méconnus d'une technique qui n'est pas forcément vouée aux Apocalypses. Guy Reibel bénéficie d'un disque intitulé À mille et une voix 14 qui révèle un tempérament, sinon un auteur. Il cherche, et trouve souvent, le spectaculaire, avec des œuvres tumultueuses comme Carnaval, œuvre apparemment radiophonique qui mobilise des foules vocales pour de vastes décors sonores, dans l'espace artificiel, un peu étriqué, que crée le mixage. Rumeurs est une œuvre de caractère, qui prolonge parfois Antiphonie de P. Henry ou fait songer au style « cathédrale » de Messiaen, en plus rugueux et plus noir. Dans les meilleurs passages, l'hypertrophie des moyens (6000 chanteurs!) laisse naître quelque chose d'autre, séduisant, sensible et intense. Un mot pour finir sur un disque 15 qui n'a rien de contemporain mais qui participe de la part de l'éditeur du même esprit de découverte : Erato vient de tirer d'un oubli de deux cents ans une messe et deux psaumes de Giovanni Paolo Colonna. La Contre-Réforme, qui marquait déjà la Messe du vieux Monteverdi, a gagné la partie, et le triomphalisme règne à Rome. Même le Kyrie, déjà robuste comme du Haendel, a le ton joyeux et assuré d'une foi à toute épreuve, garantie d'ailleurs par une Inquisition efficace. Adieu, la belle liberté rythmique des madrigalistes ou d'un Bouzignac : on marche d'un pas mesuré en étalant ses brocards.

Nouvelle Revue Française n° 218, février 1971, Paris, Gallimard.

1 CBS (30) S 34 61144.

2 Philips (30) S 839272 DSY.

3 CBS (30) S 3461143

4 Philips (30) 6526009 (Prospective XXIème siècle).

- 5 Philips (30) S 839280 DSY
- 6 Philips (30) 836991 DSY (Prospective XXIème siècle).
- 7 Philips (30) 836992 DSY (Prospective XXIème siècle).
- 8 Erato (30) STU 70603.
- 9 Philips (30) 836993 DSY
- 10 Candide-Vox (30) CE 31025.
- 11 Philips (30) 6521006 (Prospective XXIème siècle).
- 12 Erato (30) STU 70599.
- 13 Philips (30) 6521006 (Prospective XXIème siècle).
- 14 Erato (30) STU 70599.
- 15 Erato (30) STU 70583.